

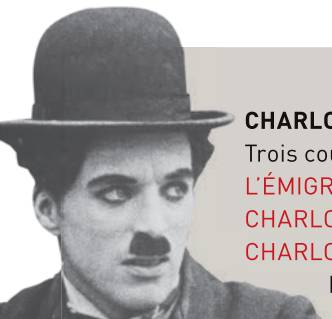
L'Amérique a tout de suite eu besoin du cinéma : pour tirer le portrait de tout un peuple d'émigrés venus bâtir une nation. Pour s'imposer comme le pays de la liberté. Pour saisir comme dans un miroir grands espaces, ciels bleus et routes à perte de vue, autant de promesses de trajets initiatiques. De *L'Émigrant* à *Macadam à deux voies*, des *Raisins de la colère* à *Easy Rider*, du *Magicien d'Oz* à *Point limite zéro*, le road movie – un drôle de genre qui doit beaucoup au western et veut encore y croire – s'est confronté à cette immensité du continent, lieu de tous les fantasmes, de toutes les démesures, de tous les paradoxes. Paradoxe de voyages qui en chemin n'en finissent pas de retrouver les traces du passé. Paradoxe d'aventures qui se révèlent toutes, pour le meilleur et pour le pire, une expérience intérieure, un aller sans retour, voire une hallucination. Paradoxe de films qui voudraient prendre la mesure d'un pays gigantesque comme une carte rêve de correspondre à son territoire.

Bernard Benoitel et Jean-Baptiste Thoret

AMERICA ! AMERICA ?

L'expression « road picture » apparaît timidement dans la presse culturelle américaine en septembre 1970 quand sort sur les écrans *Cinq pièces faciles*, avec Jack Nicholson. Une appellation, *road picture*, *road film* ou *road movie*, qui va mettre du temps à se stabiliser, *road movie* devenant vers 1973-1974 le nom officiel du phénomène. La désignation est de toute façon tardive au regard de la manifestation la plus spectaculaire de ce « nouveau genre » : *Easy Rider*, le film de motards de Dennis Hopper vu au Festival de Cannes en mai 1969. Désignation encore plus tardive si on considère *Easy Rider* comme l'arbre qui cache la forêt, à tout le moins un film impensable, sans le *flower power* certes, mais surtout sans des travelogues comme *Les Raisins de la colère* – aussi bien le roman de Steinbeck que le film de Ford (1939). Et plus loin encore, pas de road movie sans *Le Magicien d'Oz* ou sans l'invention du personnage de Charlot.

C'est dire que le road movie n'est pas, ou pas seulement, un genre, et de toute façon un genre second et hybride, mais plutôt un motif spécifiquement américain qui prolonge une culture de la route et raccorde avec l'horizon (problématique) de la conquête de l'Ouest. C'est surtout un levier qui permet d'approcher l'histoire et l'espace américains et ses concepts fondateurs de liberté et de peuple.



ÉGÁLEMENT

CHARLOT SUR LA ROUTE
Trois courtes comédies de Charles Chaplin
L'ÉMIGRANT (The Immigrant • 1917 • 24 min)
CHARLOT VAGABOND (The Tramp • 1915 • 25 min)
CHARLOT S'ÉVADE (The Adventurer • 1917 • 23 min)
Distribution : Tamasa

WESTERN / ROAD MOVIE

Quand le 27 septembre 1967, Peter Fonda a la « vision » dans sa chambre d'hôtel de Toronto de ce qui deviendra *Easy Rider* et appelle sur le champ son ami Dennis Hopper pour le convaincre de jouer à ses côtés et de réaliser le film, il imagine d'emblée cette virée à motos comme « un western moderne ». Idem pour Hopper, et sans doute est-ce l'intention principale qu'ils transmettent à l'écrivain Terry Southern, le véritable auteur du scénario. Deux ans plus tard, les deux personnages se nomment Wyatt comme le marshal Wyatt Earp et Billy (pour Billy le Kid). Le film fait aussi une pause élégiaque sur une mesa découvrant Monument Valley à la nuit tombée et un plan, explicite à dessein, inscrit dans la même perspective un « cowboy » ferrant un cheval à l'avant du plan et, dans le fond, les deux *bikers* affairés à l'identique à changer une roue.

Easy Rider, le film élu en 1969 symbole de la subversion, du road movie et du Nouvel Hollywood rend un hommage répété au western d'antan et à Ford en particulier, il s'incline devant le genre comme grand mythe fondateur.



ÉGÁLEMENT

PAT GARRETT ET BILLY LE KID
(Pat Garrett and Billy the Kid) • Sam Peckinpah • 1973 • 115 min • Distribution : Théâtre du Temple

QU'EST-CE QUE LE ROAD MOVIE ?

Un film : *Easy Rider* ? Ou des films : par exemple, *Cinq pièces faciles*, *Point limite zéro*, *Wanda*, *Macadam à deux voies*, *Les Gens de la pluie*, *La Balade sauvage*, mais encore *2001, l'Odyssée de l'espace* ou *Apocalypse Now* ? Est-ce alors le genre roi des années 1970, à moins qu'il n'anticipe de beaucoup et ne prolonge aussi cette incroyable décennie ?

Est-ce seulement un « genre » : on dirait plutôt un sous-genre qui vient tard et doit beaucoup au western, à cet espoir tout à la fois d'une nouvelle conquête de l'Ouest et de sa relecture enfin critique (*Pat Garrett et Billy le Kid*). C'est aussi plus qu'un genre : l'expression d'un mode de vie, l'actualisation de toute une culture de la route américaine du temps même où la route n'était encore que fleuves et pistes, la chambre noire de l'espace et de l'Histoire d'un continent. Bref, le road movie pour comprendre un peu des États-Unis, et vice versa. Un « genre » aux dimensions d'un pays gigantesque comme une carte qui rêverait de correspondre à son territoire. Il s'agit donc de raconter l'histoire d'une utopie qui commence, disons, avec Ellis Island (*America America*), avec Chaplin « l'émigrant » et Charlot en route à la fin de ses films vers un autre ailleurs, qui continue avec *Le Magicien d'Oz* et John Ford (*Les Raisins de la colère*), emprunte des détours inattendus ou visionnaires (*La Mort aux trousses*) et s'accomplit au temps de la contre-culture et du Nouvel Hollywood avec des films célèbres et des cinéastes naissants : où l'on retrouve *Easy Rider*, *Macadam à deux voies*, *Wanda*, etc. Une histoire, enfin, qui n'en finit pas jusqu'à aujourd'hui et demain tant le besoin existentiel de « prendre la route », en vrai, en rêve ou virtuellement, semble de toutes les époques : Wim Wenders (*Paris, Texas*), Jonathan Demme (*Dangereuse sous tous rapports*), Jim Jarmusch (*Stranger Than Paradise*), Gus Van Sant (*My Own Private Idaho*), Clint Eastwood (*Un monde parfait*), David Lynch (*Sailor et Lula, Une histoire vraie*), Vincent Gallo (*The Brown Bunny*)...

Le road movie, lieu de tous les fantasmes, de toutes les démesures, de tous les paradoxes. Paradoxe de voyages qui, en chemin, n'en finissent



LE MAGICIEN D'OZ

THE WIZARD OF OZ
Victor Fleming
États-Unis • 1939 • 98 min
D'après L. Frank Baum.
Avec Judy Garland, Frank Morgan, Ray Bolger, Bert Lahr
Distribution : Warner Bros.



Qu'y a-t-il au-delà de l'arc-en-ciel ? Aspirée par un cyclone, Dorothy quitte son quotidien noir et blanc du Kansas et découvre un pays extraordinaire, tout en couleurs, peuplé d'étranges créatures.

LES RAISINS DE LA COLÈRE

THE GRAPES OF WRATH
John Ford
États-Unis • 1939 • 129 min
D'après John Steinbeck.
Avec Henry Fonda, Jane Darwell, John Carradine
Distribution : Théâtre du Temple



Pendant la Grande Dépression, les Joad, une famille de fermiers, sont chassés par des banques qui prennent possession de leurs terres. Ils vont traverser plusieurs États pour espérer trouver du travail en Californie.

LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE

STAGECOACH
John Ford
États-Unis • 1939 • 97 min
D'après Ernest Haycox.
Avec John Wayne, Andy Devine, John Carradine
Distribution : Tamasa



À bord d'une diligence traversant l'Arizona, neuf passagers très différents les uns des autres essayent de cohabiter, tout en résistant aux attaques des Peaux-Rouges.

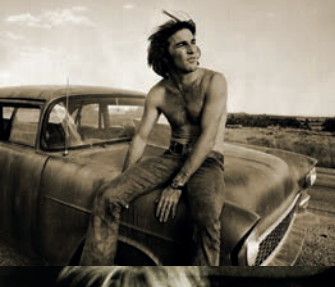
EASY RIDER

Dennis Hopper
États-Unis • 1969 • 94 min
Avec Peter Fonda, Dennis Hopper, Jack Nicholson
Distribution : Park Circus



Grâce à l'argent d'un trafic de drogue, deux hippies se lancent à moto et sans but véritable dans une traversée de l'Amérique, depuis la frontière mexicaine jusqu'à la Nouvelle-Orléans.

L'ADRC présente



SUR LA ROUTE DES 70'S

Dans le sillage du succès inattendu d'*Easy Rider*, certains films, impensables jusque-là, deviennent possibles. Grâce à quelques producteurs jeunes et audacieux, de nouveaux cinéastes font le temps de quelques courtes années une percée mémorable. Ainsi Richard Sarafian (*Point limite zéro*) et Monte Hellman (*Macadam à deux voies*, d'après un scénario de Rudy Wurlitzer, qui signera aussi celui de *Pat Garrett et Billy le Kid*). *Point limite zéro* est un road movie qui va à cent à l'heure, et plus... en même temps qu'il propose une réflexion sur l'espace et le temps : à quelle vitesse faut-il aller pour espérer rejoindre un point qui se situerait, non à l'horizon, mais dans le passé... ? *Macadam à deux voies* avance, lui, à sa vitesse, à la fois souveraine et aléatoire au point de confondre Nord et Sud, Est et Ouest. Un film qui suit deux « héros » sans nom, le « Pilote » et le « Mécanicien », deux forces qui vont et viennent sans vouloir ou savoir se donner un but. Deux « héros » et une « Fille », elle aussi sans nom, qui les croise, ou plutôt les traverse à leurs risques et périls. La « Fille » déploie une trajectoire célibataire, silencieuse et imprévisible, dessinant à même ce genre masculin la possibilité d'un road movie au féminin qui prendra tantôt une forme euphorique (*Bertha Boxcar*) et tantôt une sublimine forme dépressive (*Wanda*). Le mouvement de la « Fille » n'est que le sien, mais le sien absolument, plus libre que celui de ses deux compagnons de voyage temporaires rivés à leur volant jour et nuit et comme hypnotisés par des lignes droites sans fin.



ROAD MOVIE AU FÉMININ

WANDA
Barbara Loden • 1970 • 105 min
Distribution : Les Films du Camélia

BERTHA BOXCAR (Boxcar Bertha)
Martin Scorsese • 1972 • 88 min
Distribution : Mission

L'AMÉRIQUE EN RÊVE

Comment imaginer une suite pour Wim Wenders, comment penser le film qui vient, quand on se sait un « ciné-fils » allemand en quête de pères américains morts ou vieillissants (Ford, Fuller, Ray), quand on se sent dans l'après, quand on se révèle le cinéaste de tous les après ? Après le cinéma classique hollywoodien, et après John Ford cité partout dans l'œuvre. Après le road movie, cette forme d'un pays lointain qui inspire plusieurs de ses films allemands. Après les années 1970 quand les espaces de *Paris, Texas* (1984) paraissent désormais trop vastes pour être vraiment habités et comme dépeuplés. Après le cinéma tout entier qui serait « mort » ou moribond, rongé par l'imagerie publicitaire. Et, de fait, les films de Wenders ont toujours cet air du premier jour d'après une catastrophe. Ainsi le cinéaste se veut-il ou se rêve-t-il, comme Travis sortant du désert au début de *Paris, Texas*, le dernier des hommes, seul survivant doté de toute la mémoire du monde et retombé par chance dans l'enfance du regard.

PARIS, TEXAS

Wim Wenders
France/Allemagne • 1984
• 145 min
Avec Harry Dean Stanton, Nastassja Kinski, Dean Stockwell
Distribution : Tamasa



Revenu des profondeurs du désert Texan, Travis, un homme que l'on croyait mort, réapparaît, muet et amnésique après quatre années d'errance.

RÉTROSPECTIVE ROAD MOVIE USA

POINT LIMITE ZÉRO

VANISHING POINT
Richard C. Sarafian
États-Unis • 1971 • 98 min
Barry Newman, Cleavon Little, Dean Jeager, Victoria Medlin
■ Réédition au cinéma le 20 avril 2016 : Solaris Distribution



Kowalski, un ex-flic vétéran du Vietnam, champion de stock-car, parie qu'il ralliera Denver à San Francisco en moins de quinze heures. Les forces de police de plusieurs États se lancent à sa poursuite...

MACADAM À DEUX VOIES

TWO-LANE BLACKTOP
Monte Hellman
États-Unis • 1971 • 103 min
Avec James Taylor, Warren Oates, Laurie Bird, Dennis Wilson
■ Réédition au cinéma le 29 juin 2016 : Ciné Sorbonne



Deux garçons taciturnes traversent le sud-ouest américain à bord de leur Chevy 55 grise. Une jeune fille les rejoint dans leur périple, jusqu'à ce que leur chemin croise une rugissante GT0 70 jaune.

NOUVELLES FRONTIÈRES

Quinze mois avant que les cosmonautes de la NASA ne mettent le pied sur la Lune, Stanley Kubrick termine et présente son road movie vertical, interstellaire et méditatif, *2001, l'Odyssée de l'espace* (1968), résultat d'un travail unique en son genre. Tourné comme *La Conquête de l'Ouest*, avec le procédé du Cinerama et en 70 mm, *Journey Beyond the Stars* (le premier titre de *2001*) ne se contente pas de la Lune et propose un tout autre trajet galactique à son *homo americanus*, une suite de relances et d'avancées dans un espace sans bornes.

2001 : L'ODYSSÉE DE L'ESPACE

2001 : A SPACE ODYSSEY
Stanley Kubrick
États-Unis • 1968 • 149 min
Avec Keir Dullea, William Sylvester, Daniel Richter
Distribution : Warner Bros.



La découverte d'un monolithe noir qui traverse les âges déclenche une expédition dans l'espace menée par l'ordinateur HAL.

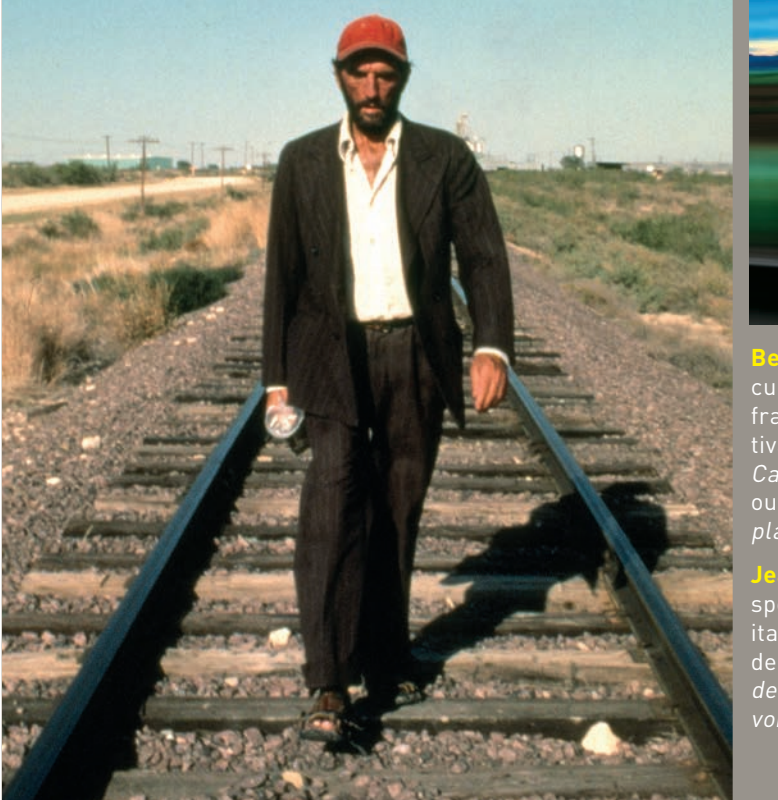


ÉGÁLEMENT

ZABRISKIE POINT
Michelangelo Antonioni • 1970 • 110 min
Distribution : Théâtre du Temple

Est-il à bout de rêve, le rêve américain ? Quelqu'un le rêve-t-il encore vraiment, ou seul le cinéma continue-t-il de le rêver ? Existerait-il même sans le cinéma ? L'Amérique n'est-elle pas une invention du cinéma ? Y aurait-il au monde le rêve de l'Amérique sans le cinéma ?

Wim Wenders



ÉDITION

ROAD MOVIE, USA
Bernard Benoitel et Jean-Baptiste Thoret
Éditions Hoëbeke
28 X 24 cm, 240 p. / ISBN : 9782-84230-412-6
Paru le 20/10/2011 / 45,60 €



Bernard Benoitel est directeur de l'Action culturelle et éducative à la Cinémathèque française. Il a été délégué général du Festival EntreVues de Belfort et rédacteur aux *Cahiers du cinéma*. Il a publié notamment des ouvrages sur Anthony Mann (*L'Homme de la plaine* (2004) et *Clint Eastwood* (2008).

Jean-Baptiste Thoret est critique de cinéma, spécialiste du Nouvel Hollywood et du cinéma italien des années 1970. Il a publié une dizaine de livres parmi lesquels *Le Cinéma américain des années 70* (2006) et *Michael Cimino, les voix perdues de l'Amérique* (2010).

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC, présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16, rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél. : 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org

Crédits photographiques : DR
L'Émigrant : Charlot vagabond ; *Charlot s'évade* : © Lobster Films.
Les Raisins de la colère ; *Zabriskie point* ; *Pat Garrett et Billy le Kid* : © Théâtre du Temple.
Easy Rider : © Park Circus.
Le Magicien d'Oz ; *2001, l'Odyssée de l'espace* : © Warner Bros. All Rights Reserved.
Wanda : © Les Films du Camélia
La Chevauchée fantastique ; *Paris, Texas* : © Tamasa.
Point limite zéro : © Solaris.
Macadam à deux voies : © Ciné Sorbonne.
Les textes de ce document sont extraits ou inspirés de l'ouvrage *Road Movie, USA* de Bernard Benoitel et Jean-Baptiste Thoret, Éditions Hoëbeke. Remerciements : Audrey Demarre (Hoëbeke), Bernard Benoitel et Jean-Baptiste Thoret.

L'ADRC PRÉSENTE

ROAD MOVIE USA



RÉTROSPECTIVE

L'ÉMIGRANT (Charles Chaplin, 1917) • LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE (John Ford, 1938) • LE MAGICIEN D'OZ (Victor Fleming, 1939)
LES RAISINS DE LA COLÈRE (John Ford, 1939) • 2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE (Stanley Kubrick, 1968) • EASY RIDER (Dennis Hopper, 1969) • ZABRISKIE POINT (Michelangelo Antonioni, 1970)
WANDA (Barbara Loden, 1970) • POINT LIMITE ZÉRO (Richard Sarafian, 1971) • MACADAM À DEUX VOIES (Monte Hellman, 1971) • BERTHA BOXCAR (Martin Scorsese, 1972)
PAT GARRETT ET BILLY LE KID (Sam Peckinpah, 1973) • PARIS, TEXAS (Wim Wenders, 1984).



SOLARIS
DISTRIBUTION

ciné sorbonne



Lobster

Théâtre Temple



PARK CIRCUS

CAMELIA

mission

